



Gisèle Banyols, casseuse auto Mademoiselle Bagnoles

Photo Hugues Argence

Gisèle Banyols en bref

- A grandi dans la casse paternelle
- Chef d'entreprise à 20 ans
- Mène son monde d'hommes à la baguette
- Manie le talkie-walkie et le manitou à la perfection
- Soigneuse d'animaux malades et abandonnés
- Encyclopédie vivante de la pièce détachée
- Bosseuse invétérée

C'est un petit bout de femme qui règne avec poigne sur un monde de mecs. Téléphone d'une main, talkie-walkie de l'autre, elle vous dégotte un pot d'échappement, un rétro, un moteur, en un rien de temps. Et avec le sourire, s'il vous plaît. A l'heure où les fillettes de son âge jouaient à la poupée, Gisèle Banyols, elle, découpait déjà du cuivre dans la casse paternelle.

[Fanny Linares]

À l'autre bout de la ligne, c'est le feu. On nous fait patienter. Et on entend la patronne qui s'active. « *Quel modèle, quelle année vous me dites ? Je me renseigne. Oui, bonjour, qu'est-ce qu'il vous faudrait ?* ». Le talkie-walkie crépite, les informations fusent. Gisèle Banyols jongle entre ses sept clients du moment et ses employés, à la recherche de pièces dans l'entrepôt. Pas un instant à elle... Son quotidien. Malgré tout, elle prend le temps de nous rappeler, très vite, et de nous recevoir, à une heure plus calme. Et c'est un large sourire qui nous accueille. Un portrait d'elle ? Quelle drôle d'idée... « *Je n'ai pas l'habitude, vous savez, mais pourquoi pas* ». La dame est pourtant sans doute parmi les plus connues du Roussillon. Si vous appartenez à la joyeuse catégorie des propriétaires de voitures d'occasion, si vous avez un jour recherché un phare, des amortisseurs voire un moteur, vous connaissez forcément la casse Banyols, à Elne ou au

Polygone Nord à Perpignan. Et vous aurez remarqué la patronne, une brunette pas bien grande, tout sourire dehors. La pêche incarnée. « *Beaucoup d'hommes semblent choqués, ils se disent : qu'est-ce que c'est que cette petite bonne-femme au milieu de tout ça ?* » s'amuse-t-elle. Mais une fois la première impression passée, c'est généralement le professionnalisme de la patronne qui épate. Gisèle Banyols fait autorité dans le métier. Elle connaît chaque véhicule, chaque modèle, dans le détail, par année. Une véritable encyclopédie. Mais ce n'est pas tout. Dans son entrepôt, où sont alignées, à perte de vue, des centaines et des centaines de pots d'échappement, de moteurs, de jantes et autres pneus, elle connaît les emplacements de nombreuses pièces sur le bout des doigts. Pourtant, le stock évolue sans cesse. Une mémoire d'éléphant et une réactivité qui rendent l'informatique inutile. « *Je n'ai pas de mérite* » lance-t-elle, modeste. « *Je suis née dedans* ».

Car la casse Banyols, c'est une affaire de famille avant tout. « *Mon père a débuté en 1960, sur un terrain à l'entrée d'Elne. C'était la toute première casse par ici. Et comme bureau, il avait un autobus !* » A l'époque, on venait chercher les clients à l'entrée de la casse, on les faisait grimper dans une voiture qui avait déjà bien vécu - généralement sans toit -, et on les emmenait se dégoter la pièce recherchée ; 13 hectares de véhicules entassés au milieu des vignes, la plus grande casse de France en superficie.

« Tombée dans le cambouis »

Gisèle a grandi dans cet univers masculin. « *Je suis tombée dans le cambouis quand j'étais petite ! Quand les petites filles de mon âge jouaient à la poupée, avec ma sœur on découpait des faisceaux des voitures pour le cuivre* », s'amuse-t-elle. Au fil des années, l'affaire s'est développée et, sur le terrain d'Elne, la pile de carcasses a grimpé presque jusqu'en haut de la grue. Autant dire que René Banyols avait flairé l'idée novatrice. Mais il n'aura pas non plus ménagé sa peine. « *C'était vraiment la petite entreprise, se souvient Gisèle. Pas de vacances, du travail sept jours sur sept, il a sué pour avoir quelque chose* ». La vie n'épargne pas ce forçat du travail... Au début des années 1980, une nuit, un incen-

die dévaste toute la casse. Banyols Père trouve l'énergie de tout recommencer à zéro. Pas vraiment le choix.

Dame de fer

A vingt ans, un bac comptable en poche, Gisèle décide de reprendre l'affaire paternelle. Sa sœur, elle, veut travailler pour vivre et non vivre pour travailler. « *Elle a dit : votre vie de dingues, je vous la laisse !* » Gisèle se lance donc seule. « *J'ai remplacé le garçon* » rit-elle. Elle travaille d'arrache-pied sur les deux sites d'Elne. Dans l'un, on vend, dans l'autre, on stocke et désosse les véhicules. Au broyeur, elle a 29 gars sous ses ordres et « une réputation de sergent ». Elle conduit le manitou, répond au téléphone.

Gisèle apporte rapidement sa touche, en ouvrant le site perpignais, au polygone nord, et ses 6000 m² d'espace de stockage. Le 5 janvier 1998, l'entreprise prend un grand tournant. « *J'ai ouvert et je me suis dit 'stop', je vais créer un magasin* ». Ras-le-bol d'avoir les pieds dans l'eau par temps de pluie, des clients qui cassent tout ou volent une ampoule qu'on la leur aurait offerte... Et l'envie « *d'enlever cette image noire, péjorative de la casse, des voitures entassées, du cambouis* ». Désormais les clients n'ont plus à farfouiller dans le chantier, ils se rendent dans une boutique propre, un magasin presque classique, où l'on

peut même acheter du neuf. Le temps est à la séduction, à un peu plus de confort... Aux normes européennes, aussi. A Elne, Banyols continue à stocker les véhicules, à les dépolluer et les démonter. Les pièces partent ensuite par camions à Perpignan, où la vente s'effectue.

Au fil des années, Gisèle respire un peu plus, travaille un peu moins. Encore que. Six jours sur sept, de 8 h à 21 h, « *un sandwich vite fait* » le midi. « *Quelqu'un m'a dit : tu ne peux pas t'en passer. C'est vrai, c'est comme ça. L'entreprise, c'est ma vie* ». Mademoiselle Banyols, comme on l'appelle, n'a pas trouvé le temps de soigner sa vie privée, d'avoir des enfants. Elle n'a jamais pris quinze jours de vacances d'affilée... Pendant longtemps, elle a utilisé ses rares moments de liberté pour faire de la moto. Aujourd'hui, quand elle quitte les moteurs et les capots, c'est pour bichonner son chien et s'occuper d'animaux malades ou abandonnés. Une dame de fer avec un cœur en or.